

KIPANGA-PANGA, Traitant arabe zanzibarite (né vers 1845-1850).

Partis de la haute Lulu en direction du Nord, Kipanga-Panga et sa bande arrivèrent chez les Mabinza, riverains Sud de l'Itimbiri, vers le poste actuel d'Ibembo, vers 1888-1889. Ils acceptèrent la soumission de ces peuplades à condition d'obtenir d'elles des auxiliaires qui les précéderaient dans leur marche vers le Bas-Uele.

Kipanga-Panga gagna ainsi le bassin de la Lese, tributaire méridional de l'Itimbiri, et dont le confluent est situé au Sud du Mandungu actuel. Là, le chef mabinza Lidzaka se mit à sa disposition en échange de quelques femmes, captures de guerre des Arabes.

L'Itimbiri franchi, Kipanga-Panga se présenta aux Bopandu et aux Bobanga, qui prirent la fuite vers la haute Tschimbi. Il ne les poursuivit pas et, par voie de terre, remonta l'Itimbiri (rive droite), passa la Tschimbi, puis, à travers la forêt, se dirigea vers le Nord-Est; il atteignit ainsi la Likati. Il s'y mit en rapport avec Bwatara alias Engwettra et y rejoignit le traitant arabe Abianga, installé en aval du confluent de la Djoki, entre la Tangali et la Kude, affluents de droite de la Likati.

Le chef bandia Djabir, installé à la Zagiri, affluent Nord du bas Uele, apprit la présence des Arabes chez Bwatara. Afin de trouver un défenseur éventuel contre Rafai, son voisin et rival, installé à la Mago, et afin d'obtenir des munitions, Djabir vint offrir ses services à Kipanga-Panga et le guida vers l'Uele (1889). Disposant à ce moment d'une grande provision d'ivoire, Kipanga-Panga décida de regagner le Sud pour évacuer sa cargaison par l'Itimbiri et la Lulu. Djabir s'offrit à l'accompagner jusqu'à Basoko.

A Basoko venait d'arriver Jérôme Becker, descendant des Falls vers le Pool; Djabir et Kipanga-Panga s'entretenaient avec lui de la question géographique du Bas-Uele et des itinéraires suivis habituellement par le traitant. Djabir offrit à Jérôme Becker de le conduire vers l'Uele, approximativement par la route qu'il venait de suivre en sens inverse en compagnie de Kipanga-Panga. Le voyage s'effectua en janvier 1890. Ils remontèrent l'Aruwimi jusqu'aux rapides d'Yambuya, puis, par terre, à travers le bassin de la haute Lulu, ils débouchèrent sur l'Itimbiri, en aval des rapides de Go; ensuite, par voie de terre sur la rive Nord, ils allèrent de Go au confluent de la Likati (rapides de Djamba), remontèrent en pirogue cette dernière rivière jusqu'au poste d'Engwettra et de là, en trois jours de marche, atteignirent l'Uele, en face du village de Djabir, confluent de la Zagiri. Le voyage avait duré 24 jours. C'est donc grâce indirectement à Kipanga-Panga que fut ouverte la voie de Basoko vers le Bas-Uele et c'est par cette route qu'en avril 1890 Roget s'en alla fonder chez Djabir un poste européen.

Mais dès que le chef bandia eut chez lui des Européens pour le protéger, il lâcha Kipanga-Panga.

Cependant, le retour de Kipanga-Panga vers le Sud n'eut pas pour conséquence l'abandon par les traitants des bassins de la Likati et de la Tschimbi. Le camp arabe de la Tangali avait été confié à un sous-ordre de Kipanga-Panga : Yambumba. Mais celui-ci n'y resta pas longtemps; il regagna la Lulu quand il apprit la création du poste européen chez Djabir (avril 1890).

En septembre-octobre 1890, nous retrouvons Kipanga-Panga en personne dans l'entre-Itimbiri-Likati. Le traitant, furieux de se voir abandonné par Djabir, avait repris la route de l'Uele dans l'intention d'attaquer le chef bandia. Mais celui-ci ne craignait pas son adversaire. Les Blancs ne le protégeaient-ils pas? En fait, Kipanga-Panga fut vaincu et mis en déroute sur la Likati par Milz, aidé de Djabir. Dans sa fuite, quelques jours après, le traitant rencontra Dejaiffe, entre Ibembo et Engwettra. Il se présenta à la tête d'une petite garde de 20 hommes en arborant un drapeau blanc. Il cria : « Je suis Kipanga-Panga. Boula-Matari est mon maître. Je fais paisiblement du commerce, je demande à passer avec ma caravane pour regagner les Falls ».

Dejaiffe ordonna à Kipanga-Panga : « Venez seul près de moi ». Avec des courbettes comiques et obséquieuses, il approcha. Dejaiffe lui dit : « Je conduis l'avant-garde du commandant Roget (que le traitant connaissait pour l'avoir vu à Basoko). Le commandant est en ce moment près d'ici, à Mopocho. Une caravane de commerçants ne peut avoir que cinq fusils pour se protéger et tu en as plus de mille. Tu iras à Mopocho et remettras au commandant tes fusils supplémentaires ».

Kipanga-Panga s'inclina et promit de s'exécuter. Sa bande, 1.400 guerriers et femmes, défila devant Dejaiffe sans incident; leurs fusils à pierre n'auraient d'ailleurs pu servir, car il pleuvait.

Le lendemain, Milz et Djabir, qui poursuivaient Kipanga-Panga, rejoignirent Dejaiffe et ils comprirent que c'était sous l'influence de sa défaite à la Likati, quelques jours avant, que le traitant s'était montré si penaud devant Dejaiffe.

Kipanga-Panga se garda bien de passer par Mopocho. Il disparut dans la forêt, regagna l'Itimbiri, la Lulu, puis Basoko et les Falls. Le bassin de la Likati était dès fin octobre 1890 débarrassé de lui.

Au cours de la campagne arabe, Kipanga-Panga se heurta aux troupes de Ponthier, qui lui infligea une défaite cuisante. Le traitant se rendit avec 6.000 hommes.

14 avril 1949.
M. Coosemans.

L. Lotar, *Souvenirs de l'Uele : Les Arabes des Falls dans l'Uele*, revue *Congo*, 1938-1939. — Hutereau, *Les peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*, p. 115.